(15)

DE LA CESSATION DES RÈGLES.

DISSERTATION

PRÉSENTÉE

A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,

Le 19 Thermidor, An VII de la République française,

PAR JÉRÉMIE-ANDRÉ PINGAULT, de Chatellerault, Département de la Vienne.



A MONTPELLIER,

Chez TOURNEL, père et fils, Imprimeurs-Libraires de l'École de Médecine, Rue de l'Aiguillerie, N.° 43.

AN VII., R. F.

AUX AUTEURS DE MES JOURS.

En recevant aujourd'hui les prémices de mes travaux dans la carrière médicale, daignez les accepter comme un hommage public de ma reconnaissance et de ma tendresse : je serai satisfait, s'ils peuvent vous prouver que celui à qui vous n'avez cessé de prodiguer vos soins, n'en étoit pas indigne.

A. PINGAULT.

DE LA CESSATION DES RÈGLES.

DESTINÉE à consacrer à la génération la partie la plus intéressante de sa vie, la femme semble avoir reçu de la nature tout ce qui pouvait la rendre propre à cette fonction. Sa faiblesse, la mollesse de ses formes, la délicatesse et la douceur de ses traits, son esprit, à la fois tendre, lèger et compatissant, tout dit qu'elle est faite pour aimer et pour plaire : mais l'âge de la beauté et des amours n'occupe qu'une partie de sa vie ; son commencement et sa fin sont marqués par des révolutions qui modifient toute l'organisation. Les changemens que l'on remarque dans l'habitude extérieure du corps, ne sont même pas les plus importans : les mouvemens vitaux prennent alors une nouvelle direction ; les rapports des divers systèmes de l'économie changent ; les maladies de l'âge précédent, finissent et cèdent la place à des affections d'une autre nature, elles ont enfin une influence si considérable sur la santé, qu'elles en ont reçu le nom de critiques.

On peut donc, d'après cela, regarder la vie de la femme comme partagée naturellement en trois périodes bien distinctes. La première s'étend peu au-delà de l'enfance. La nature occupée alors de l'accroissement de l'individu, porte toutes ses forces vers le système nutritif et principalement à la tête ; les organes de la reproduction négligés semblent à peine prendre part au développement général : mais bientôt une nouvelle force va s'y faire sentir, et ajouter, pour ainsi dire, un quatrième support au trépied de la vie.

« Le corps éprouve une secousse générale qui va frapper avec une » force particulière les deux parties opposées par leur siège, et différentes » par leurs fonctions, dont l'une est l'instrument immédiat de l'ouvrage

» de la génération, et l'autre le nourrit, l'augmente et le fortifie : alors » toute la masse cellulaire s'ébranle aussi et se modifie ; elle s'arrange » au tour de ces deux parties, qu'elle rend plus saillantes, comme au- » tour de deux centres dont elle envoie des productions aux différens » organes qui leur sont soumis (1). » Déjà les caractères du sexe commencent à se prononcer, les formes s'arrondissent, la physionomie s'anime, les yeux deviennent plus expressifs, les mamelles se développent, et la matrice, comme un nouveau centre de sensibilité, porte à la fois dans toute l'économie, son action vivifiante, et en appelle les fluides qui doivent servir à une nouvelle sécrétion. Alors la femme est susceptible de devenir mère ; alors commence la seconde période de la vie.

Cette époque n'arrive pas au même âge dans tous les sujets ; elle peut être avancée ou retardée par une foule de circonstances, telles que la température, l'education, le régime, etc. ; celle qui paraît agir avec le plus de régularité, est l'influence du climat : on sait que dans le Nord, les facultés génératrices ne se développent que vers la quinzième ou seizième année : l'âge de la puberté avance ensuite en se rapprochant des climats chauds ; ensorte que l'Afrique, l'Arabie, les Indes etc., offrent souvent des femmes qui sont susceptibles de devenir mères à neuf ou même à huit ans. Des exercices violens, une vie laborieuse, une nourriture peu abondante, peuvent encore retarder ce moment d'une manière remarquable. L'éducation enfin a sur lui une influence sensible. Combien de jeunes filles voit-on qui, initiées de bonne heure dans les mystères de la volupté, en ont parcouru tous les sentiers à un âge où la tranquille paysanne donne à peine les premiers signes de la puberté.

Quelque soit le moment où la femme commence à sentir l'impression des premiers desirs, il s'annonce en général par un écoulement sanguin, dont la quantité varie (2) suivant son tempérament, ses habitudes, et

(1) ROUSSEL, Système physique et moral de la femme.

(2) Voyez sur les différences qui peuvent se trouver dans la quantité du flux menstruel, HIPPOCRATE, FREIND, HALLER, ASTRUC, &c.

le climat où elle habite. Il se renouvelle ensuite périodiquement pendant tout le temps que la femme est susceptible de devenir mère; son retour se fait assez régulièrement à chaque mois solaire, et c'est sans doute de là qu'il a pris le nom de flux menstruel ou régles. Souvent cependant il paraît deux fois dans cet intervalle; quelquefois il arrive qu'elles ne reviennent que tous les deux mois.

Cette excrétion, qui semble propre à l'espèce humaine, du moins quant à sa périodicité (1), a fait, depuis long-temps, le tourment des physiologistes qui en ont voulu déterminer la cause. Tour à tour, et suivant la théorie dominante, on a mis en jeu les influences lunaires, les fermens chimiques, la pléthore sanguine, etc. Je ne répéterai point ici toutes les objections que l'on peut faire à la première hypothèse; pour en sentir la faiblesse, il suffit de remarquer que la période menstruelle, répond rarement à celle de la lune; et qu'il n'est aucunes phases, où quelques écoulemens n'aient lieu dans des sujets de tout âge. Quant aux chimistes, on sait qu'avec toutes les espèces de fermens qu'ils ont supposé, ils n'ont jamais pu rendre raison des principaux phénomènes de la menstruation.

La pléthore, considérée comme cause des régles, mérite peut-être plus d'attention: elle a été tournée de tant de manières; elle a donné lieu à des systèmes si ingénieux, elle a enfin, en sa faveur, des autorités si respectables, qu'il n'est pas inutile d'en présenter une légère analyse.

GALIEN (2) est un des premiers qui ait développé cette théorie. Il pensait qu'à l'époque de la puberté, il se formait, chez la femme, une quantité superflue de fluides destinés à la nutrition du fœtus, pendant

---

(1) Les femelles des singes, suivant CUVIER (*Élémens d'histoire naturelle*), éprouvent par la vulve un écoulement sanguin, mais qui n'a rien de régulier. Les autres animaux en ont aussi dans le moment du rut, un muqueux et quelquefois sanguinolent.

(2) GALIEN, *de usu partium.*

la grossesse, et qui, hors ce temps, s'évacuait tous les mois par la matrice. Quelques auteurs ont donné plus d'extension à cette opinion, en disant que, vers la fin de l'accroissement, il se fesait une augmentation dans la masse du sang, qui, soit par son poids, soit par la faiblesse des vaisseaux utérins, en forçait les extrémités et les entretenait ouverts, jusqu'à ce que l'équilibre fut rétabli.

Astruc (1) a considéré la pléthore sous un autre point de vue: « la lymphe, dit-il, s'accumule, pendant l'espace d'un mois, dans les » vaisseaux vermiculaires de la matrice: lorsque ces vaisseaux sont remplis, » ils compriment nécessairement les veines de ces organes. Arrêté dans » son cours par cette compression, le sang est forcé de se jeter sur » des productions qui sortent latéralement des troncs veineux et qui » s'ouvrent dans la cavité de la matrice. »

Ces théories spécieuses, tombent d'elles-mêmes quand on les examine d'un œil sévère, au flambeau de l'expérience : on s'aperçoit alors que la fréquence et la quantité des régles sont rarement en raison de la pléthore du sujet. On voit des évacuations très-copieuses se manifester dans des femmes affoiblies, soit par des maladies de langueur, soit par des saignées répétées (2), tandis qu'elles sont très-modérées, chez d'autres qui jouissent de la meilleure santé, jointe à un tempérament sanguin.

L'irruption des régles tient plus probablement au développement des

---

(1) Maladies des femmes.

(2) Une femme jeune encore, d'une faible constitution, mais d'une sensibilité portée à un très-haut degré, avait été toujours très-bien réglée, mais en petite quantité; elle vint à l'hôtel-Dieu pour des accès histériques qu'elle éprouvait depuis quelques jours; il y en avait alors quinze qu'elle avait eu ses règles; pendant le même espace de temps qu'elle resta à l'hospice, elle fut saignée huit fois et prit des bains, de deux jours un, joint à un régime très-peu substantiel; tout cela n'empêcha pas que le quatorzième jour de son entrée à l'hospice, elle eût ses règles, en aussi grande quantité qu'à l'ordinaire, quoiqu'elle fût très-affaiblie par toutes ces évacuations répetées.

nouvelles facultés de la matrice, dont l'action a été si ingénieusement comparée par BORDEU, à la sécrétion glandulaire. C'est cette force qui, tant qu'elle existe, appelle constamment vers l'organe les fluides qu'il doit évacuer : mais pourquoi cette excrétion n'a-t-elle lieu que tous les mois, ou du moins à des époques fixes? Cela tient sans doute à des lois générales de la matrice, dont il n'est pas plus facile de rendre raison, que d'expliquer pourquoi les autres fonctions observent régulièrement telle ou telle marche.

Quoiqu'il en soit, les régles paraissent avoir les plus grands rapports avec la sensibilité des organes de la génération; elles naissent avec les desirs; elles s'accroissent et se rapprochent suivant la fréquence des plaisirs; elles cessent enfin avec la perte des facultés génératrices.

Depuis le moment où la nature a fixé l'apparition du flux menstruel, jusqu'à celui qui en doit être le terme; cette évacuation est, pour ainsi dire, le signe et la mesure de la santé (1). Les moindres variations qu'elle éprouve, impriment, à toutes les facultés, les dérangemens les plus singuliers. Sans porter, en effet, des affections histériques, nymphomaniques, etc., qu'elle produit souvent, il nous suffira de rappeler quelle influence la suppression a sur toute l'économie; dans la chlorose, la perte de la beauté, l'engourdissement des fonctions de l'ame, l'oppression de la respiration, la dépravation des digestions, la bizarrerie des gouts, les douleurs erratiques, l'œdème des extrémités, etc., prouvent assez que la vie est altérée dans son principe.

Ce n'est certainement pas à la rétention seule de quelques onces de sang dans l'économie, que l'on peut attribuer des effets aussi étonnans; si cela était, il suffirait d'y suppléer par une évacuation artificielle pour les faire tous cesser. Mais il s'établit dans la matrice, à chaque période

---

(1) On sait que la suppression de cette évacuation complique la plupart des maladies, ainsi que le traitement qu'il faut presque toujours diriger de manière à tendre au rétablissement de l'évacuation supprimée.

menstruelle, un travail que l'art chercherait en vain à imiter, et dont les influences sympathiques sont sans doute alors nécessaires pour vivifier le système.

N'est-il pas probable que dans les évacuations menstruelles, connues sous le nom de régles déviées (1), il y a dans le système uterin, un travail analogue (2) plus ou moins sensible, mais qui se fait dans un sens opposé, c'est-à-dire, par un mouvement centrifuge.

Le flux périodique peut encore se supprimer sans inconvéniens, lorsqu'un nouvel ordre de fonctions se développe dans les organes de la génération; ainsi la grossesse et la lactation le suppriment ordinairement, et quand il se continue pendant ce temps, c'est le plus souvent aux dépens de la santé de la mère ou de l'enfant.

Cependant, à travers les orages que produisent, dans toute son organisation, les variations des régles, la grossesse, l'accouchement, etc., la femme avance vers l'âge où leur cessation doit lui donner un nouveau mode d'existence. Déjà les époques des régles s'éloignent, leur couleur pâlit (3); elles sont mêlées et souvent suivies d'un écoulement blanc; les mamelles s'affaissent, la fraîcheur de la jeunesse disparaît, les traits deviennent plus prononcés, ou se cachent sous un embonpoint extraordinaire. Il semble que la nature s'essaye à supporter l'état d'inertie où les organes de la génération doivent bientôt se trouver.

Toutes les femmes ne voient pas approcher l'âge critique d'une manière aussi tranquille et aussi régulière. Chez quelques-unes, il s'annonce tout à coup et même avant l'époque ordinaire; d'autres ressentent long-temps avant, les prodromes des affections qui les doivent attaquer

---

(1) HALLER, dans sa grande physiologie (t. VII) a donné une longue série des parties qui peuvent servir de siège à cés écoulemens. Comme elles importent peu à la théorie de la déviation, je me dispenserai de les faire connaître.

(2) BORDEU (*Traité des glandes*) rapporte deux observations qui appuient cette opinion.

(3) *In junioribus subcruenta magis prodeunt; seniores vero magis mucosa menstrua habent.* (*HIPP. de locis in homine*).

après la cessation, comme des sueurs longues et fréquentes, des diarrhées rebelles et colliquatives, des douleurs dans la région hypogastrique, une tension des hypocondres, etc., souvent encore une suppression morbifique se prolonge jusqu'à l'époque de la cessation, et leur fait éprouver, dans cet intervalle, tous les accidens de la chlorose, et même, suivant ASTRUC, des attaques de passion histérique.

Enfin, par cette espèce d'oscillation, la matrice arrive au moment où doivent se terminer ses fonctions. Alors le principe particulier qui, pour ainsi dire, l'animait, disparait, et la laisse sous l'empire de la vie commune; son volume diminue; son travail périodique est arrêté, et s'il paraît encore quelque écoulement, ce n'est que par l'habitude que les fluides ont de se rendre vers cette partie. Alors le système nerveux privé de l'action d'un de ses principaux centres, perd une partie de son influence sur l'économie, et y laisse dominer le système sanguin ou le lymphatique, suivant le tempérament de la femme. De là naît la variété des phénomènes et même des maladies qui se manifestent dans cette troisième période de la vie.

Quoique l'âge critique arrive ordinairement à une époque régulière, qui est fixée dans nos climats entre 45 et 50 ans, elle peut être avancée ou retardée par un grand nombre de causes différentes. Elles sont à-peu-près de la même nature que celles qui ont été indiquées comme susceptibles de faire varier l'époque de la puberté. Ainsi dans les climats très-chauds, le flux menstruel ne s'étend pas au-delà de la trente-sixième année. Le degré de sensibilité, le tempérament, le régime, l'abus où la privation des plaisirs de l'amour, concourent de même à déterminer le moment de la cessation.

Toutes ces circonstances ne sont pas inutiles à connaître pour distinguer une cessation précoce de la suppression morbifique des régles, ou de la grossesse qui arriverait à la méme époque Les femmes s'y méprennent très-facilement: cependant chacun de ces états demande des précautions qui pourraient être nuisibles dans les deux autres.

Quoique la suppression et la cessation présentent beaucoup d'analogie

dans leurs symptômes, elles ont ordinairement des caractères suffisans pour les distinguer, surtout lorsqu'il s'en réunit plusieurs. Ainsi on a remarqué que la première est plus subite et se rapporte en général à une cause connue; les accidens qu'elle produit, principalement ceux qui tiennent à l'action nerveuse, ont plus d'intensité et se renouvellent, ou du moins s'augmentent, aux époques ordinaires des régles, tandis que les phénomènes de la cessation s'annoncent peu à peu dans l'ordre que nous avons indiqué, marchent avec régularité et paraissent tenir plus directement à l'altération des fluides.

Si l'on voit quelquefois des femmes prendre la cessation pour une grossesse, et *vice versa*, ce n'est guère que dans le cas où les phénomènes qui les caractèrisent sont peu prononcés, et par conséquent peu inquiétans. L'erreur n'est pas alors de grande conséquence ; il suffit de se tenir aux moyens généraux de la diététique, jusqu'à ce que le tems ait prononcé. » *Indicatione incertâ maneas in generalibus* (1) ». Mais s'il se développait quelques accidens pressans et qui, par leur nature, ne fissent pas connaître l'état de la femme, on pourrait s'assurer de la grossesse par le gonflement des mamelles, le volume de la matrice, la marche des symptômes comparés à ceux des grossesses précédentes, enfin, par le défaut des prodromes de la cessation.

Quelqu'influence qu'ait l'époque critique sur l'organisation des femmes, il en est d'assez heureusement constituées pour s'apercevoir à peine des changemens qu'elle éprouve. Ainsi nous voyons nos robustes paysannes, au moyen d'une vie sobre et laborieuse, parcourir tranquillement toutes les vicissitudes de la puberté, et soutenir la révolution qui la termine sans connaître aucune des incommodités qui assiègent les femmes affaiblies par la mollesse de leur éducation.

L'oisiveté, la bonne chère, l'abus des substances aromatiques ou spiritueuses, la fréquence des plaisirs de l'amour, peuvent, en augmentant

(1) STOLL, aphor. 832.

l'abondance des menstrues, en rendre la cessation plus difficile et même plus dangereuse. Les femmes qui ont été privées de devenir mères, courent en général plus de risque à cette époque que celles qui ont rempli le vœu de la nature: enfin les affections morales que produisent chez d'autres la perte de leurs attraits, concourent, d'une manière remarquable, à aggraver les accidens qui peuvent survenir alors.

Il est une autre classe de femmes qui, douées d'un tempérament nerveux et valétudinaire, voient à chaque instant altérer leur santé par les vicissitudes du flux menstruel, et chez qui sa cessation rétablit le calme dans toute l'économie. « C'est ainsi, dit FOTHERGILL (1), que l'on voit » des complexions frêles et délicates, ou singulièrement affaiblies par des » évacuations copieuses, se trouver très-bien de la cessation des régles ».

Toutes les femmes ne sont pas aussi heureuses; plusieurs éprouvent à cette époque des affections dont elles se ressentent quelquefois toute leur vie, et qui souvent les conduisent plus ou moins lentement à la mort. Il n'entre point dans mon plan de les faire connaître chacune en particulier; elles sont si nombreuses, et offrent tant des variétés, que je ne pourrai les présenter que sous un point de vue général, en indiquant leurs rapports avec la cessation, et les moyens prophylactiques qu'elles peuvent demander à cet égard.

Le premier changement qui se fait dans la constitution à l'âge critique, est ordinairement le développement de la diathèse sanguine: la nature, accoutumée à reproduire une quantité de sang égale à celle qui s'évacuait chaque mois, continue la même opération pendant quelque tems après l'époque critique, et donne lieu à une espèce de pléthore, qui produit diverses affections suivant la direction que les forces vitales impriment à ce fluide.

L'habitude suffit souvent pour porter, encore pendant quelque tems, le sang vers la matrice: c'est sans doute à elle que l'on doit la pro-

---

(1) Conseils pour les femmes de 45 à 50 ans, ou conduite à tenir lors de la cessation des règles: traduit de l'anglais par le D. PETIT-RADEL.

longation des régles, dont plusieurs auteurs nous ont conservé les observations. SCHENKIUS (1) en rapporte plusieurs où elles se sont continuées même d'une manière assez régulière, jusqu'à la vieillesse la plus reculée. On voit aussi le flux menstruel, après avoir cessé à l'époque ordinaire, se renouveler à un âge plus ou moins avancé. J'ai eu occasion de l'observer chez une femme de quatre-vingt-six ans, qui, depuis cinq à six ans, éprouvait des évacuations sanguines qui revenaient assez réguliérement, mais toujours une fois par mois et quelquefois deux, mais assez rarement. Ces évacuations peuvent-elles être attribuées à la cause primitive des menstrues? Tiennent-elles même à l'habitude lorsqu'elles se prolongent ou se renouvellent dans la vieillesse? Cela me paraît peu probable. Je serais plus porté à penser, avec plusieurs auteurs respectables, qu'elles sont alors produites par un vice organique quelconque de la matrice. « Il faut, dit ASTRUC, se défier des régles qui persévérent après » cinquante ans. J'ai vu des femmes qui avaient passé cet âge, et qui » se glorifiaient d'être encore réglées comme des jeunes femmes; mais » en les examinant avec soin, j'ai toujours trouvé que ces prétendues » régles étaient un véritable état de maladie, et provenaient ou de » quelques exulcérations, ou de quelques engorgemens de la matrice, » même de quelques dispositions variqueuses des veines de cet organe; » et la plupart de ces femmes en qui les régles duraient long-tems, » finissaient par un cancer ou un ulcére de la matrice ».

Lorsque le sang qui afflue vers les parties de la génération n'est pas évacué réguliérement, il s'y forme une sorte de pléthore locale ou engorgement sanguin, qui se reconnaît par le gonflement et l'engourdissement des extrémités inférieures, une douleur gravative dans la matrice, avec chaleur vive et tiraillement dans les ligamens, souvent l'altération des fonctions de la vessie, des irruptions hémorrhoïdales, etc. L'engorgement utérin se termine de diverses manières, suivant le tempérament de la femme: chez les unes il produit une inflammation lente; chez

(1) Observ. l. IV.

d'autres il forme des varices du col de la matrice, rompt ses vaisseaux et donne lieu à des hémorrhagies foudroyantes, qu'il est si difficile et même quelquefois impossible d'arrêter. De là, la prostration des forces, les anxiétés, le dérangement des digestions, la cachexie et tous les autres symptômes de la dégénération lymphatique.

Les hémorrhoïdes qui se manifestent après la cessation des règles, peuvent être un signe de l'engorgement de la matrice, mais le plus souvent elles tiennent à la laxité du système veineux, si commune à cet âge, et à l'afflux ou à la rétention du sang dans les vaisseaux intestinaux. Parmi les symptômes ordinaires de cette affection, on remarque aussi les hémorrhagies rebelles : le D. CHAMBON (1) rapporte deux observations qui prouvent combien les suites peuvent en être funestes. La première a conduit la malade à la mort, en la faisant passer par tous les symptômes de la cachexie et de l'hydropisie ; et si la seconde a été moins funeste, ce n'est peut-être que par les soins multipliés que l'on a pris de la malade.

Suivant la direction que prennent les fluides, ils causent des maladies de toute espèce. S'ils se portent vers la tête, on aura des douleurs, tantôt gravatives, tantôt lancinantes, les étourdissemens, les rêves fatiguans, l'apoplexie même, la surdité, les tintemens d'oreilles, l'affaiblissement de la vue, la sensation de gonflement des yeux (2), les ophtalmies, &c. Il faut cependant remarquer que la plupart de ces affections ne sont pas toujours idiopatiques : souvent elles ne sont que sympathiques d'une maladie de la matrice, qui doit seule occuper le médecin.

Lorsque le sang se porte vers la poitrine, il produit dans les viscères qui y sont logés, une irritation remarquable, de la gêne de la respiration, les palpitations, les engorgemens du poumon, l'hémophtisie, la péripneumonie, enfin la phthisie.

---

(1) Maladies des femmes, cinquième partie.

(2) CHAMBON.

La pléthore sanguine n'épargne pas plus les viscères abdominaux ; c'est à elle sans doute que l'on doit les engorgemens du foie, la tension des hypochondres, l'inflammation des intestins, les varices de ces organes, etc. Au reste, le caractère inflammatoire se développe plus ou moins dans ces diverses affections, suivant l'état des forces du sujet.

Il se manifeste à la cessation des règles quelques maladies générales qui pourraient tenir à la diathèse sanguine, telles sont les fièvres inflammatoires, les affections rhumatismales, phlegmoneuses, érysipélateuses, etc.

Il survient encore à cette époque des sueurs, des diarrhées plus ou moins considérables, qu'il est quelquefois dangereux de vouloir supprimer ; elles produiraient des métastases funestes. Au contraire, après avoir supporté quelque temps leurs incommodités, la femme voit ordinairement renaître ses forces, et la santé prend une stabilité qu'elle n'avait pas avant ce grand changement (1).

La diathèse lymphatique se manifeste chez quelques femmes à l'époque de la cessation des règles. Elle s'annonce par une expansion générale du tissu cellulaire, par des écoulemens blancs, souvent par des engorgemens glandulaires, etc.

Un léger endurcissement dans une mamelle, produit, soit par un coup, soit par quelques restes d'épanchement laiteux, s'étend alors avec la plus grande rapidité et forme le noyau d'un squirre qui ne tarde pas à

---

(1) J'ai connu une femme d'un tempérament sanguin et assez sensible qui, après avoir été réglée très-régulièrement, éprouva cette évacuation pour la dernière fois vers l'âge de 50 ans. Un mois et demi après, il survint du mal de tête, une légère oppression, des douleurs vagues vers la région hypogastrique, des bâillemens fréquens, des vents qui lui passaient dans le dos, disait-elle ; enfin une espèce de syncope pendant ou après son léger souper. Tous ces symptômes diminuèrent peu à peu vers le troisième mois ; époque à laquelle il survint des sueurs très-copieuses, sur-tout le matin, la malade mouillait trois à quatre chemises, ce qui dura un mois ; après lequel sa santé se rétablit parfaitement.

occuper toute la partie. Il n'est même pas rare de voir, sans autre cause apparente que la révolution critique, se former dans les mamelles des stases lymphatiques qui dégénèrent bientôt en squirres et ensuite en cancer, comme l'a observé DIONIS, et comme j'ai eu lieu de m'en convaincre sur un grand nombre de femmes à qui j'ai vu faire l'amputation de la mamelle. Chez la plupart, la maladie s'était manifestée peu de mois après la cessation. Il faut cependant remarquer que toutes les femmes ne sont pas également sujettes à ces affections : elles attaquent de préférence celles qui rapprochent du tempérament pituiteux, et qui, dans leur jeunesse, ont eu des dartres ou autres éruptions exantématiques qui se sont supprimées à la puberté.

Quoique les mamelles soient les parties les plus sujettes à l'engorgement et au squirre vers l'âge critique, ces affections attaquent assez fréquemment la matrice ou les ovaires: mais dans ce cas, elles ne sont pas toujours détruites par la dégénérescence lymphatique: elles peuvent tenir à une métastase d'humeur, à une inflammation précédente du viscère. Au reste, quelle qu'en soit la cause, la femme est fort heureuse quand elles se bornent à un état d'obstruction. Souvent il survient des ulcères hideux ou des cancers qui, avec les douleurs les plus atroces, conduisent lentement la malade à la mort.

La diathèse squirreuse ou d'engorgement, si je puis m'exprimer ainsi, se porte aussi sur diverses autres parties, telles que le poumon, le foie, le mésentère, l'estomac, le tube intestinal, etc. Nous avons vu, il y a quelques jours, à l'école clinique, une femme qui, selon toutes les apparences, était attaquée d'obstructions à la région épigastrique peut-être d'un squirre au pylore, et qui paraissaient tenir immédiatement à la cessation des régles.

Les polypes sont un autre effet de la turgescence lymphatique vers les organes de la génération; on peut les considérer comme des engorgemens partiels de la membrane interne de la matrice, de son col et du vagin. Ces corps ne produisent ordinairement d'autres incommodités que celles qui résultent de leur volume; mais quelquefois ils déviennent squirreux,

s'ulcérent, et peuvent dégénérer en cancers ou produire des hémorragies funestes.

Il est un autre mode d'altération lymphatique qui se manifeste rarement dès l'époque critique, c'est celle qui produit les épanchemens : elle paraît tenir le plus souvent à un état d'atonie de tout le système, produit, soit par des hémorragies multipliées, soit par des saignées trop fréquentes, soit enfin par des maladies de langueur. Elle peut encore être déterminée dans les diverses cavités, par des obstructions des viscères qui y sont contenus. Ainsi, les engorgemens du poumon produiront des hydropisies de poitrine ; ceux du foie, du pylore, du mésentère, des ovaires, de la matrice, attireront, dans la cavité abdominale, un épanchement plus ou moins considérable. Il se forme encore des hydropisies dans l'intérieur de la matrice, dans les trompes et dans les ovaires, qui tiennent le plus souvent à une cause analogue.

Quoique par la cessation des facultés génératrices, le système nerveux soit privé de l'influence puissante que la matrice exerçait sur lui, on voit souvent se manifester après cette époque des accidens qui paraissent tenir directement à une altération de la sensibilité. Telles sont les affections mélancoliques et même maniaques, des douleurs spasmodiques, des mouvemens convulsifs dans diverses parties sur-tout vers la région épigastrique, des flatuosités qui se font jour par la bouche ou par l'anus, le hoquet, un sentiment de suffocation et d'étranglement qui monte vers le cou, des resserremens spasmodiques du rectum, ou même des spasmes de la matrice qui simulent le travail de l'accouchement ; en un mot tous les symptômes de l'hystéricie et de l'hypochondrie. Il faut cependant, comme l'a observé le Professeur VIGAROUS (1), bien distinguer ces deux maladies ; la première tient à un état spasmodique de la matrice et n'existe guère à un âge un peu avancé, que par prolongation, tandis que l'hypocondrie produite par un spasme fixé sur les intestins, n'atteint les femmes qu'au moment où leur cons-

---

(1) Dans son cours de maladies des femmes.

titution se confond avec celle des hommes. L'ensemble de leurs symptômes diffère d'ailleurs, suivant HOFFMAN, d'une manière remarquable.

On est si peu d'accord sur la nature de la goutte, que je crois devoir la placer ici. Les uns l'ont regardée comme une humeur errante dans l'économie; d'autres avec CULLEN y ont vu un état inflammatoire des parties attaquées; STAHL enfin en a fait une affection nerveuse. Quoiqu'il en soit, son développement tient le plus souvent, chez les femmes, à la cessation des règles, et n'a même jamais lieu, suivant HIPPOCRATE (1), avant cette époque.

Après avoir considéré les phénomènes qui annoncent l'âge critique, et les principaux rapports qu'ils ont avec les maladies qui lui succèdent, il nous reste à examiner les différens moyens prophilactiques que les femmes doivent employer à cette époque, pour conserver leur santé et éviter les maladies qui peuvent survenir par la suite. Il en est plusieurs, à la vérité, qu'un tempérament robuste et une vie active, mettent à l'abri des suites de cette révolution; mais la plupart moins heureusement constituées, ont alors besoin de quelques précautions, qui doivent redoubler, quand l'état de la matrice ou de tout le système, donne lieu de craindre quelques accidens.

Les moyens que l'on doit employer pour maintenir la santé de la femme à l'époque critique, présente beaucoup de variétés : ainsi pour les diriger, il faut bien connaître son tempérament, les maladies qu'elle a éprouvé avant ce moment, et même dans son enfance; les habitudes qu'elle peut avoir contracté; souvent il n'est pas indifférent de les entretenir, de les modérer ou de les supprimer. On doit encore faire entrer en considération la manière dont se faisaient les évacuations menstruelles et les phénomènes qu'elles présentaient, leur régularité ou leur irrégularité, leur fréquence plus ou moins grande, l'époque à laquelle elles revenaient, la durée de l'écoulement, la quantité du sang

(1) *Mulier podagra non laborat, nisi menstrua ipsi defecerint. Aph.* 29. *s. VI.*

aux diverses périodes de l'âge, sa pureté ou son mélange avec des fluides d'une autre nature, etc. Toutes ces circonstances peuvent influer d'une manière remarquable sur l'importance des accidens qui se manifestent, et sur la nature du traitement à y opposer.

Les préceptes de l'hygiène sont le plus souvent suffisans pour éloigner les maladies que la révolution critique pourrait produire : mais leur application doit être dirigée par une main sage : on ne traitera pas une femme forte, sanguine, chez qui la cessation d'évacuations abondantes forme une pléthore de sucs nutritifs et menace d'affections spasmodiques ou inflammatoires, comme une femme faible, cachectique et que la moindre augmentation dans la quantité des règles rendrait malade. Peu manger sur-tout le soir, prendre abondamment des boissons un peu rafraîchissantes, doivent faire la base du régime des premières. « Les » femmes pléthoriques sujettes à des évacuations abondantes, dit » FOTHERGILL, doivent se borner à une nourriture prise des végétaux, » renoncer entièrement au souper, user des boissons douces et dé- » layantes, éviter les violens exercices, les grandes assemblées, les » lieux échauffés et fermés, sur-tout vers l'époque ordinaire des » menstrues ».

Les viandes, sur-tout les noires, les liqueurs spiritueuses, le café, le vin même doivent être supprimés, ou du moins très-modérés, quand l'habitude en a fait une nécessité. Si l'on se permettait ou que le goût de la malade se portât à desirer des alimens tirés du régne animal, les viandes blanches ou du poisson de facile digestion, seront ceux que l'on devra préférer.

Ce régime ne conviendrait pas aux femmes qu'un tempérament pituiteux et valétudinaire rend sujettes à des maladies atoniques et dépendantes de la cachexie lymphatique : il ne pourrait qu'affaiblir et aggraver l'état de la malade ; on doit lui substituer une nourriture succulente, des boissons toniques, telles que le vin vieux en plus ou moins grande quantité, suivant la coutume de la femme, l'exercice fréquent mais très-modéré, l'air de la campagne, etc. Quelques puissans que

soient ces moyens employés à temps et dans les circonstances convenables, l'état du sujet nécessite quelquefois des remèdes plus actifs. Les auteurs qui ont écrit sur cette partie de la médecine, en ont indiqué un grand nombre, que le temps ne me permet pas d'exposer d'une manière convenable ; je me contenterai de jeter un coup-d'œil rapide sur les principaux.

La saignée est un des remèdes dont on a peut-être le plus abusé à l'époque de la cessation menstruelle ; on l'employait dans l'intention de faire cesser l'état de pléthore sanguine, en suppléant les évacuations supprimées ; mais l'état de faiblesse où elle conduit, les épanchemens lymphatiques qui en sont souvent la suite, doivent rendre très-modéré sur son usage : le régime accompagné de doux laxatifs et de quelques calmans, la remplace le plus souvent avec avantage.

Les signes bien prononcés de la turgescence sanguine et les affections spasmodiques violentes, sont donc les seuls cas qui indiquent la saignée. Le lieu où l'on doit la pratiquer n'est pas alors indifférent. Quelques praticiens, frappés de la direction des fluides vers la tête, emploient, comme dans la suppression, la saignée du pied ou les sangsues à la vulve, pour en opérer la révulsion : mais quand on considère l'état d'affaiblissement et souvent d'engorgement où se trouve la matrice, à cette époque, on s'assurera facilement des dangers qu'il y a à procurer un afflux de sang vers les parties de la génération ; cela suffirait pour procurer les hémorrhagies les plus rebelles, ou même produire des cancers dans ces organes.

On doit préférer, en conséquence, l'ouverture des veines brachiales, et si les vertiges, le mal de tête, etc. ne cèdent pas, on pourra y ajouter les sangsues aux tempes ou à l'occiput. Il faut cependant remarquer que souvent ces symptômes ne sont que sympathiques et produits par une affection nerveuse de la matrice ou de quelques autres organes ; et alors la saignée, loin de diminuer les accidens, les aggrave presque toujours.

Les bains satisfont à-peu-près aux mêmes indications que la saignée ;

s'ils sont moins puissans, ils ont des suites moins fâcheuses. Lorsque l'on a lieu de craindre un état spasmodique ou inflammatoire de quelques viscères, lorsque la sécheresse et la chaleur de la peau indiquent l'altération des fonctions de cet organe, ils ont souvent les plus grands succès ; ce n'est pas les bains froids ni les bains chauds qne l'on doit préférer dans ces circonstances : les premiers ne feraient qu'augmenter le spasme, et les autres produiraient une raréfaction dans les fluides qui pourrait être dangereuse. On doit se borner aux bains légèrement tièdes : ils sont les plus propres à procurer les effets que l'on attend. Quelques auteurs ont conseillé les eaux minérales comme délayantes, fondantes, etc. ; ils ont indiqué les eaux gazeuses, les salines et les ferrugineuses, et ont prétendu en avoir obtenu plus de succès que des bains domestiques : cela peut être dans plusieurs cas ; mais il est si peu de femmes en état de se les procurer, que le plus souvent on est forcé de s'en tenir aux ordinaires.

Les purgatifs sont des moyens quelquefois utiles, mais dont on fait le plus souvent un usage inconsidéré ; si dans les femmes d'un tempérament pituiteux et chez lesquelles on a lieu de craindre des engorgemens lymphatiques, ils ont obtenu des succès, ils produisent chez la plupart des accidens qui doivent rendre très-circonspect sur leur usage. On pourrait même bannir les résines purgatives et les aloétiques, comme les pilules de Rufus, l'élixir de propriété, etc. que l'on emploie encore si fréquemment : ces médicamens irritent avec une telle force le système hémorrhoïdal, qu'ils y attirent souvent un afflux de sang qui doit se propager dans les parties environnantes et jusques dans la matrice, où il produit les accidens que l'on cherche à éviter. Ce n'est pas que je ne croie très-utile d'entretenir alors la liberté du ventre ; mais il suffit pour cela d'employer les minoratifs, tels que la casse, la manne et les sels neutres, quand on veut obtenir des effets plus prononcés ; plusieurs auteurs ont même recommandé le muriate de chaux (1) à petite dose, dans les obstructions.

---

(1) Sel marin calcaire.

Les lavemens émolliens peuvent encore être employés pour tenir le ventre libre : on peut les rendre légèrement purgatifs par une addition de casse ou de manne, quand les premiers ne sont pas suffisans ; mais il ne faut pas les renouveler trop souvent, de peur que l'habitude n'en rende ensuite la cessation incommode. Les infusions d'armoise, de matricaire, etc. ont été conseillées en lavemens, par quelques auteurs : mais les effets emménagogues de ces plantes doivent les contr'indiquer à une époque où l'on doit seconder la tendance de la nature à la cessation menstruelle.

Il en est à-peu-près de même des préparations martiales, apéritives et toniques : on ne doit les employer que quand l'atonie et la diathèse lymphatique se manifestent long-temps après que la révolution critique a fixé l'état de la matrice.

La mode a son influence sur l'art de guérir comme sur les autres. il fut un temps où toutes les femmes se faisaient saigner au moment de la cessation des règles : aujourd'hui l'usage est de se faire mettre un cautère. Quel que soit leur tempérament et la nature des accidens qui les menacent, la plupart croient avec cela être à l'abri de toutes les maladies. Le Professeur PETIOT (1), en faisant sentir combien cet usage mal placé peut avoir d'inconvéniens, a développé d'une manière très-lumineuse, les circonstances où il est avantageux : tels sont, une superfluité d'humeur, dont la femme peut facilement supporter la dépense, des maladies lymphatiques précédentes, sur-tout celles qui se sont terminées à la puberté, des engorgemens glanduleux du sein, dont on craint la dégénérescence cancéreuse, enfin une matière morbifique comme la goutte, le rhumatisme, etc. errante dans l'économie.

FOTHERGILL paraît être de la même opinion sur l'usage des exutoires. » Si une femme, dit-il, a été dès sa jeunesse sujette à des éruptions » cutanées, à des ophtalmies, à des gonflemens glanduleux, à des

---

(1) Dans une de ses conférences cliniques.

» douleurs errantes et rhumatismales, le cautère, à l'époque critique, » peut prévenir beaucoup d'accidens et un renouvellement de maux ».

Ici se termine l'aperçu que je m'étais proposé de donner sur les phénomènes que présente une des plus importantes révolutions de la vie des femmes. Le peu de temps qu'il m'a été permis d'y consacrer, et la faiblesse de mes connaissances, m'ont empêché de lui donner le développement dont il était susceptible. Puissent les savans Professeurs à qui je le présente, le recevoir avec indulgence et y reconnaître quelques traces des principes sages et philosophiques qui distinguent cette École.

Fin.

PROFESSEURS.

LES CITOYENS,

GASPARD-JEAN RENÉ, *Directeur.*

C. L. DUMAS	*Physiologie*, *Anatomie.*
J. A. CHAPTAL.	*Chimie.*
A. GOUAN .... J. N. BERTHE	*Botanique*, *Matière médicale.*
J. B. T. BAUMES .... P. LAFABRIE	*Pathologie*, *Nosologie*, *Météorologie.*
A. L. MONTABRÉ. .... V. BROUSSONET	*Médecine opérante.*
H. FOUQUET .... J. PETIOT	*Clinique interne.*
J. POUTINGON. .... A. MÉJAN.	*Clinique externe.*
J. SENEAUX .... J. M. J. VIGAROUS	*Accouchemens*, *Maladies des Femmes*, *Éducation physique des Enfans.*

VIRENQUE, *Conservateur.*